

ensevelies, ainsi que celle de ses compagnons Euphase et Emilien, et de plusieurs autres martyrs qu'a enfantés l'église d'Apt. C'est dans cette grotte que nos premiers évêques se retiraient pour administrer les Sacrements et distribuer le pain et la parole divine à leur troupeau naissant. Ce lieu, vénérable, vrai catacombe, *Confession* ou *Mémoire* de martyrs, existe encore ; il est situé sous le sanctuaire de la basilique actuelle et au-dessous d'une première crypte du XI<sup>e</sup> siècle.

Pendant plusieurs siècles l'église d'Apt pleura sur des ruines : Wisigoths, Saxons, Sarrasins, vinrent tour à tour, le fer et la flamme à la main, se ruer sur la malheureuse cité et lui faire subir le même sort qu'à tant d'autres à la même époque. Les saintes reliques pendant ce temps-là, grâce à la pieuse prévoyance qui les avait soustraites à tous ces désastres, demeuraient ignorées de ceux même qu'elles protégeaient invisiblement et qui, au milieu de tant de ruines, avaient perdu le souvenir du lieu où elles reposaient.

Cependant arrivèrent des jours meilleurs : une grande joie allait consoler l'église d'Apt. Vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, les victoires de Charles Martel et de Charlemagne avaient refoulé les hordes sarrasines par delà les Pyrénées, et la Provence a conservé jusqu'au plus intime de ses traditions populaires le souvenir des bienfaits dont la combla Charles le Grand.

Voici le récit de l'Invention des Reliques fait par Mgr Dubreil, archevêque d'Avignon, dans la Lettre Pastorale annonçant le couronnement de sainte Anne en 1876. Elle reproduit bien la Légende de l'ancien Bréviaire Aptésien, et en a gardé le ton impressionnant.

“ On raconte que Charlemagne, après avoir mis fin à une de ses nombreuses expéditions, était venu dans Apt, soit qu'il ne fût pas fâché de mettre son épée à côté de celle de César dont elle avait égalé les prodiges, (1) soit que comme on le dit aussi, il voulut assister à la consécration de la Cathédrale, qu'on assure être une des quarante églises qu'il avait promis à la Victoire de bâtir si elle lui demeurait fidèle, soit plutôt qu'il fut conduit par Dieu qui voulait ce solennel témoin pour la manifestation qu'il préparait. C'était le jour de Pâques 792, le monarque assistait à l'office, entouré du peuple et de ses chevaliers. Tout à coup, un jeune

homme aveugle et sourd-muet de naissance, fils d'un seigneur dont on a conservé le nom (2) et dont l'empereur avait accepté d'être l'hôte, entre dans l'église de l'air d'un homme inspiré et conduit par une main invisible. La foule, qui semble inspirée, elle aussi, se lève comme par instinct et le suit aux pieds du sanctuaire. Il demande par geste qu'on lève une dalle et qu'on creuse. Le monarque, suit l'impression générale, veut qu'on obéisse. On obéit, on lève la dalle, on fouille, et voilà qu'on découvre la crypte où étaient des reliques, d'où s'échappaient des rayons lumineux.”

“ Par l'ouverture où l'on découvrit une châsse les flammes s'échappaient plus vives. Alors on vit un prodige digne d'être à jamais raconté, digne de rappeler celui par lequel la vraie Croix fut reconnue par sainte Hélène. Le jeune homme tout à coup guéri s'écria : C'est elle !

— C'est elle ! s'écria Charlemagne ému . . .

— C'est elle ! s'écria le peuple tombé à genoux d'étonnement et fondant en larmes. En effet, on avait regardé dans la châsse et on avait trouvé sur le voile qui enveloppait les reliques ces mots qui ne pouvaient laisser aucun doute :

“ *ICI REPOSE LE CORPS DE SAINTE ANNE, MERE DE LA GLORIEUSE VIERGE MARIE.*”

(1) La ville d'Apt a dans son blason l'épée de César avec cette exergue “ *Felicitus Apta Triumphis.*”

(2) Caseneuve de Simiane.



Dans la ménagerie. — Les bêtes féroces sont agitées parce qu'elles voient le gardien avec la pature. Où est-il ?